

Cie
(Un temps)



1 Place de L'Hôtel de Ville 36400 La Châtre // cie.untemps@gmail.com
n° Siret : 450 701 693 00035
n° Licence : PLATESV-D-2021-003198

crédits photos : Christine Fayot

Résumé

Bérénice et Titus s'aiment passionnément et se promettent le mariage. Mais Titus hérite de l'Empire de Rome et se voit tout à coup prisonnier d'une loi qui interdit son union avec une reine étrangère. Bérénice devient une épouse défendue.

Elle plaide alors pour une réforme de cette loi, qui par ailleurs implique une logique impérialiste au profit de Rome dans toute une partie du monde.

Titus, encouragé par Paulin, son bras droit conservateur, renonce à son amour pour préserver la grandeur de l'empire, même si ce choix ne le laisse pas en paix.

Antiochus, fidèle ami du couple bientôt déchiré, rappelle son amour à Bérénice, malgré le pacte d'amitié qu'ils avaient passé ensemble.

Un triangle amoureux se forme où chacun sera écrasé, non seulement par le poids de ses propres sentiments mais aussi par les enjeux politiques qui conditionnent leurs destins.

La loi fatale ne sera pas remise en question, dès lors tous se cognent à un avenir tragique.

Cette tragédie traitée par l'absurde frise parfois la comédie burlesque. Le texte de Racine côtoie des scènes que nous avons ajoutées, deux langues et deux époques coexistent...



Les enjeux

Bérénice et Titus sont puissants, ce sont des êtres de pouvoir. Leur histoire n'est pas seulement celle d'un amour privé. Ils s'aiment passionnément, mais ils sont face à une loi qui les sépare, comme elle sépare leurs peuples. Leur union rendue impossible est le reflet du clivage construit entre les peuples qu'ils gouvernent. Une réforme qui favoriserait leur mariage serait le symbole d'un rapprochement possible de deux camps.

Mais comment change-t-on une loi quand on est Titus ? Un empereur, cerné par une cour qui ne souhaite pas de changement. Et un homme qui ne veut pas user d'un pouvoir tyrannique au nom de ses sentiments personnels.

Et comment affronte-t-on cette situation quand on est Bérénice ? Une femme qui croit en leur union comme un symbole. Une femme qui a l'espoir d'un changement possible. Une reine qui voudrait voir tomber les murs, bâtis par le désir de conquête de l'Empire Romain.

Comment s'aimer quand le monde est ordonné par une logique de la séparation ?



Note d'intention

Qui serait Bérénice aujourd'hui ?

C'est la question que je me suis posée en sortant un jour d'une représentation. J'ai alors eu envie de réfléchir à une adaptation qui irait en quelque sorte "contre" Racine. Chez lui, Bérénice incarne la défense des intérêts privés et du monde émotionnel, attribuant, une fois de plus, tout ce domaine à la sphère du féminin. Titus, quant à lui, représente la capacité à raisonner, à faire des choix politiques qui dépassent les intérêts privés. Or, Bérénice est une reine. Elle a conscience que l'intérêt de son peuple dépasse le sien. Et si sa volonté de mariage n'était pas qu'une affaire personnelle, mais aussi un symbole de l'union de deux peuples ? À travers son sort individuel, elle pourrait brandir l'étendard du collectif. Que dirait-elle alors ? C'est ce que je cherche à écrire et à rendre visible.

Que Bérénice remet-elle en question ?

Elle ébranle une loi centrale dans la vie politique de l'Empire Romain. Cette loi fait peser deux interdictions sur la conduite de l'empereur : 1 - Interdiction d'épouser une étrangère. 2 - Interdiction d'épouser une reine.

Ce qui est au cœur de la réflexion de la pièce, c'est le rapport à l'autre, à l'étranger. Envisager l'autre uniquement comme un danger ou une entité à dominer est évidemment une logique qui peut prendre le dessus à toutes les époques et dans toutes les sociétés. Je cherche à établir des parallèles entre les choix de Titus et ceux qui nous sont parfois proposés aujourd'hui par les voix qui prônent une conception clivante de l'humanité. D'autre part, Rome a banni ses rois pour bâtir une République. Mais derrière une volonté affichée de défendre ce système, il y a surtout celle d'étendre la domination de Rome sur un maximum de provinces dirigées par des rois et des reines. Je voudrais me pencher sur le mouvement perpétuel des empires, qui tantôt acceptent les différences, tantôt les creusent et les rejettent. À quel moment sommes-nous de ce cycle des grandes puissances mondiales, dont nous faisons partie ?

Peut-on comprendre la pièce sans connaître le contexte historique de l'action ?

Je pense que non. Je crois que pour saisir toute la dimension politique de la pièce, le public d'aujourd'hui a besoin d'un "rappel" des notions historiques sur l'Antiquité, alors que le public de Racine les possédait systématiquement. J'ai donc écrit des inserts. Les personnages de Bérénice, y donnent des clés historiques essentielles. Le texte de Racine côtoie donc des scènes en français contemporain. Le pari a été de ne pas basculer dans un didactisme encombrant, et de parvenir à ne pas couper le fil de la fiction. J'espère y être arrivée... Ces inserts sont aussi le moyen de mêler les époques, car j'y fais intervenir des figures contemporaines, qui existent aux côtés des personnages de Racine. Par exemple, Bérénice, quand elle dénonce la loi qui interdit d'épouser une étrangère, dialogue avec des héros de la lutte contre l'apartheid ou des philosophes ayant théorisé l'égalité des peuples.

En quoi le langage est-il vital ?

Je cherche à accentuer ce qui existe déjà chez Racine : le fait que dire et faire dire ce que l'on ressent est capital. L'idée que ressentir ne suffit pas. Qu'il faut nommer ses sentiments pour qu'ils existent pleinement, et surtout qu'il faut faire nommer à l'autre ses sentiments pour en tâter la réalité. J'ai voulu amplifier ce phénomène en inventant un dispositif dans lequel les personnages entendent ce qu'ils ne devraient pas entendre. L'enjeu des scènes n'est donc plus de découvrir ce que l'autre ressent, mais de le lui faire dire.

Les angoisses qui accompagnent la passion amoureuse font parfois passer de l'innocence au calcul. Je voudrais aussi montrer des êtres qui utilisent le langage comme un outil de contrôle. Le fait que dans notre version, ils sachent à l'avance ce qu'ils ignorent dans le texte original, nous les montrent dénués de naïveté. J'avais envie de fouiller du côté du machiavélisme, de ce qui se passe après le temps de l'innocence. Même si, au bout du compte, ce détour par le côté obscur de nos âmes n'est là que pour mieux nous faire revenir à une forme de candeur. Car c'est bien le mouvement de la pièce de Racine : après de multiples tentatives de manipulations et de nombreux conflits, une ère de recul prend naissance. Bérénice tire les leçons de cet épisode de sa vie pour tenter de revenir à des comportements moins emportés, et moins stratégiques. Je cherche à mettre cette idée en exergue.

Bérénice, une tragi-comédie.

Enfin, il y a chez moi l'envie de cultiver le côté burlesque que contient toute tragédie. Les héros sont à la fois victimes d'une société à réformer et victimes d'eux-mêmes, ridicules et clownesques parfois, dans leur souffrance. Je souhaite qu'alternent le sérieux de la douleur et l'humour offert par la prise de recul. L'un de mes buts est de favoriser le passage du spectateur du "sublime au grotesque", pour reprendre cette expression d'Hugo, qui m'accompagne dans tous mes travaux, que ce soient ceux de comédienne ou ceux de metteuse en scène.



Note de mise en scène

Un panneau Led

On y lit la loi qui régit toute l'intrigue : « L'Empereur de Rome n'épousera ni une Reine ni une étrangère ». Cette sentence écrasante plane au-dessus du bonheur de tous les héros de la pièce.

Des portes qui claquent

Pour nous, Bérénice peut être une comédie acide. Un certain burlesque naît incontestablement de la succession de chagrins et des révoltes que traversent les protagonistes. Se heurtant toujours aux mêmes murs, ils tournent comme des animaux en cage dans leurs problématiques affectives insolubles, et ces "acrobaties sentimentales" ont parfois des accents comiques... C'est le point de départ de nos rêveries sur un espace qui pourra évoquer autant les pièces de boulevard que les grandes tragédies.

Une urne funéraire qui trône

Bérénice est aussi bien sûr une grande tragédie, et nous prendrons à bras-le-corps le drame des destins brisés. L'ambiance est mortifère, et le goût de vivre s'éteint au fur et à mesure que l'intrigue se déroule. La cérémonie funéraire par laquelle nous avons choisi de commencer le spectacle n'enterre pas seulement un empereur défunt, elle enterre des espoirs, des joies possibles et des destinées.

Un espace relié aux spectateurs

À cour et à jardin, les acteurs resteront parfois à vue, à moins qu'ils ne soient toujours les personnages de la pièce... Nous cultiverons cette ambiguïté. Ce dispositif scénique leur permettra parfois d'entendre ce qui se joue dans les scènes où ils ne sont pas, et par conséquent d'entendre ce qu'ils ne devraient pas entendre... On est là comme dans un palais dont les murs ont des oreilles. Les secrets ne sont pas bien gardés. Les sentiments filtrent quoiqu'on fasse. Le palais est aussi perméable qu'un corps. On peut observer le for intérieur de chacun, là où existent les émotions les plus profondes. Ces émotions que certains voudraient retenir entre les quatre murs de leur cœur. L'acteur hors-champ est dans la position illicite de quelqu'un qui aurait « mis sur écoute » celui ou celle dont ils cherchent un aveu.

Un espace qui se cloisonne

Au fil de la pièce les issues se ferment. L'espace perd également sa dimension réaliste pour basculer dans un cauchemar absurde dans lequel les personnages subissent un environnement oppressant.

Une perspective d'ouverture

La dernière image du plateau offre une ouverture qui vient souligner le parcours intérieur de Bérénice qui grandit en sagesse au fil des événements.

L'adaptation : note d'écriture

Après un travail de coupes dans le texte original, puis une adaptation liée à la suppression du personnage d'Arsace, j'ai ajouté des moments de prise de parole des différents personnages comme s'ils étaient « en crise ». Ils quittent la fiction de Racine et sa versification, pour faire un saut dans la langue d'aujourd'hui et dans une époque plus proche de la nôtre. Ils côtoient des personnages historiques ou légendaires qui les accompagnent dans les réflexions qu'ils livrent aux spectateurs.

Cette adaptation s'inscrit dans une démarche qui m'est assez familière. Depuis plusieurs années maintenant, je "détourne" des classiques ou des mythes. Pour la plupart, ils m'habitent depuis mon enfance, et j'éprouve le besoin de les réécrire sans rien m'interdire. Un peu comme on le fait à l'âge adulte en s'appropriant l'éducation qu'on a reçu lorsqu'on était enfant, j'essaie de recréer ce qui a peuplé mon imaginaire, qui l'a conditionné même. Le but est d'en faire une matière qui colle à ce que je ressens aujourd'hui, et à ce que suscite en moi le monde qui est le nôtre. Longtemps, j'ai été particulièrement hantée par Hamlet de Shakespeare à partir duquel j'ai réalisé un film, il y a eu aussi Les Misérables réécrit et mis en scène, Icare devenu un spectacle jeune public, il y a eu des écrits restés dans mes tiroirs... et puis il y a eu Bérénice...



Nos axes de réflexion

Bérénice, une héroïne réunificatrice et agissante

Un mariage entre Bérénice et Titus ne réunirait pas seulement deux êtres qui s'aiment, mais aussi deux peuples voués à être séparés. Cette idée d'union symbolique plutôt que de clivage traverse tout notre travail. Par ailleurs, Bérénice est montrée comme quelqu'un qui fait des choix plutôt que comme quelqu'un qui subit. Chez Racine, elle part désabusée, dans notre adaptation elle clôt la pièce par une action.

Titus, héritier d'un empire prédateur

Une logique de la domination règne sur l'organisation de l'Empire Romain. Dans Bérénice, on décrypte à la loupe les dégâts occasionnés par ce fonctionnement dans l'intimité d'un couple. Tourmenté par un duel intérieur entre passion et raison, Titus est le miroir d'une société où le monde des sentiments n'est pas une priorité, et où l'idéal serait de supprimer la partie de l'être humain qui éprouve des émotions. Titus est la preuve vivante que cette posture mortifère ne peut occasionner aucun bonheur.

Antiochus, la quête d'un dépassement de la condition humaine

Pour Antiochus aimer ou rêver signifient souffrir. Amoureux déçu, et ami en mauvaise posture, il voudrait ne plus être soumis aux mouvements du cœur. Il perçoit ses élans et ses désirs comme des prisons, comme des limites posées à sa liberté. Comment vivre nos émotions et nos projections de manière constructive ? Comment les transcender pour échapper aux tourments de l'âme ? C'est la question que ce personnage semble nous poser... Nous essaierons de recenser les solutions que l'humanité s'est donnée à elle-même pour répondre à cette problématique intemporelle...

Que nous impose l'opposition « émotion-raison »

Comme dans beaucoup de classiques, le clivage "passion-raison" est abordé comme un incontournable. Et si le but d'une existence était de rendre leur cohabitation plus facile. L'un de nos axes de travail sera donc de montrer que le conflit entre intellect et instinct est fabriqué par des cadres sociaux. Qu'il existe des points de vue différents sur cette opposition, et que certains favorisent la réconciliation de ces deux parties de l'Homme.

Présentation de la compagnie

Cie
(Un temps)

La Compagnie Un Temps a été créée par Anne-Gaëlle Jourdain, pour pouvoir mettre en scène les textes dont elle est l'auteure ou qu'elle choisit d'adapter. Elle est basée en Région Centre-Val de Loire depuis 2019.

Son travail privilégie les questions des rapports sociaux, de la relation à l'autre, mais aussi l'observation des questions existentielles qui se posent à l'être humain sur sa condition, sa capacité à se grandir ou à céder à ses élans destructeurs. Sa

démarche est marquée par la volonté de mettre en lumière ce que tout cela peut avoir parfois de comique, et par la conviction qu'il existe une joie à comprendre nos propres fonctionnements.

Elle est animée par l'idée que la représentation théâtrale est « un temps » particulier, qui favorise la prise de recul, ainsi que la possibilité de regarder, ressentir et rire collectivement de ce que l'existence nous fait traverser. Et elle défend le fait que ces moments sont nécessaires, quelle que soit la forme qu'ils prennent dans nos vies.

La compagnie propose aussi des interventions pédagogiques.

Depuis 2020, elle a mené deux créations qui sont en tournées actuellement :

L'Homme qui Rit, d'après Victor Hugo. Soutenu par la Région Centre-Val de Loire. Le spectacle est joué en médiathèques, théâtres, salles non-dédiées, ainsi qu'en extérieur, en Bourgogne, Région Centre-Val de Loire et Occitanie. En lien avec ce spectacle, une action culturelle tournée vers l'écriture et la création musicale est menée depuis 2022 (MJCS de La Châtre, Maison d'arrêt de Bourges, Lycée Gustave Eiffel de Cernay...)

Bérénice, d'après Jean Racine. Soutenu par la DRAC et la Région Centre-Val de Loire. En partenariat avec : Scèn'OCentre, La Pratique (36), Le Milieu (84), Le TDI (75), Le Tivoli (45), Le Théâtre Maurice Sand (36), Le Théâtre Beaumarchais (39), L'Espace George Sand (45). Diffusion en cours. En lien avec ce spectacle, des interventions pédagogiques ont lieu en lycées. Elles ont pour but de favoriser l'approche des textes classiques.

L'Académie d'Orléans-Tours a missionné la compagnie pour des interventions en lycées hôteliers. Son thème porte sur la théâtralité des métiers du service, le but étant de faire travailler sur une « méthodologie de l'oralité ». Elle s'adresse à des groupes d'élèves et d'enseignants.

L'équipe artistique



Anne-Gaëlle Jourdain

**Adaptation, mise en scène , Comédienne
dans le rôle de Bérénice**

Après une licence de Lettres Modernes en 1999, elle devient comédienne permanente au sein de la Cie Avant-Quart. Cette expérience la rend très attachée au fonctionnement de troupe. Elle retrouve cet état d'esprit en intégrant, en 2005, la Cie 26000 Couverts avec laquelle elle collabore encore aujourd'hui. Elle y développe en particulier un jeu burlesque et empreint d'humour noir.

En parallèle, elle travaille avec les metteurs en scène Renaud Diligent pour Haute Autriche de Kröetz, L'Épreuve de Marivaux, La Ballade du tueur de conifères de Kruschendorf, Enquêtes sur la vie des gens de Blutsch (Scène nationale de Châlon, CDN Dijon, et tournée en Bourgogne) et Howard Baker dans Innocence (Théâtre des Célestins et tournée en Rhône-Alpes), qui lui permettent d'aborder aussi bien les classiques que les textes contemporains. Actuellement, elle entame une création intitulée Odile et Jacques dirigée par Loïc Guénin (Scène nationale de Marseille).

Elle dirige également la Cie Un Temps afin de mettre en scène ses propres projets. Tout d'abord des textes dont elle est l'auteur Soeur de Nuit, Saisons, et Angle Mort, ainsi qu'une adaptation des Misérables puis de L'Homme qui Rit d'après Victor Hugo.

Elle aborde le cinéma par la réalisation de deux courts-métrages autoproduits. En tant qu'actrice, elle entame un parcours audiovisuel grâce à une rencontre avec Zabou Breitman qui lui confie un rôle dans la série Paris etc. S'en suivront des rôles dans les films, téléfilms ou séries de : Samuel Benchetrit, Anne Fontaine, Daniel Cohen, Gilles Legrand, Guillaume Senez, Xavier Legrand, Emmanuel Bourdieu, Jérémie Sein et Lola Roqueplo....

Elle est aussi régulièrement lectrice pour France Culture, ainsi que pour les journées de restitution de scénarios des résidences Sofilm de Genre.



Elisabeth Hölzle
Assistante à la mise en scène

Elle a travaillé avec Benoit Lambert, Bérangère Jannelle, Mari-Do Verrier, Marion Guerrero, Frédéric Maragnani, Claude Duparfait, Philippe Minyana, Carole Thibaut, Jean Pierre Bouvier, Christophe Huysman... Récemment elle a joué dans « How Deep is Your Usage de l'Art » de Benoit Lambert, Antoine Franchet et Jean Charles Masséra, et « Bâtir » de Rapahael Patout. Elle joue actuellement dans Mues de Marion Aubert, m.e.s de Marion Guerrero. Elle a travaillé sur différents projets avec le groupe instrumental « L'Instant Donné ». Elle a mis en scène plusieurs spectacles à la demande du Centre Dramatique de la Courneuve, et a co-mis en scène d'autres projets avec Pascal Sangla, Sébastien Chabane, Julie Rey... Avec Aline Reviraud et Laure Mathis, elle avait créé « Idem collectif » (compagnie associée au CDN de Dijon). L'un de ces textes a reçu la bourse de la fondation Beaumarchais. Sa dernière pièce « Escalier en Ehpad » était une commande de la compagnie AKTE-basée au Havre. Elle enregistre régulièrement pour web arte Radio et Radio France. Elle a été formée au Théâtre de Bourgogne, à l'ensat et au cnsad.

Les comédiens

Il a joué dans Sous la glace de Vincent Dussart. Le cas Léonce de Félicité Chaton. L'épreuve, Haute- Autriche de Renaud Diligent. Beaucoup de bruit pour rien de Clément Poirée. La Fausse suivante de Agnès Renaud. Gaetano d'Annabelle Simon. Comme il vous plaira de Cendre Chassagne. Pinok et Barbie de Lisa Wurmser. Le Triomphe de L'amour de Cendre Chassagne. Une confrérie de farceurs de François Chattot. Les géants de la montagne de Laurent Laffargue. L'enfant rêve de Stéphane Braunschweig. Les estivants de Laurent Gutmann. Mystère bouffe de Jean-Louis Hourdin. Chimères et Don Juan de Nicolas Bouchaud. Ida de Grégoire Aubert. Excédent de poids d'Emilie Rousset. Il a été formé au tns.



Stéphane Szestak
Dans le rôle de Titus

Hortense Monsaingeon

Dans le rôle de Phénice

Elle a joué dans Le nuage en pantalon de Nadia Vonderheyden. Les bonnes d'Idem Collectif. Quanta ou la terrible histoire de Lulu Schrodinger de Julie Cordier. Robert Plankett de Jeanne Candel. Baba yaga de Julie Cordier. L'Orangerie, La gouvernante et La comtesse de Marianne Téton. Passage à l'acte de Fanny de Chaillé et Philippe Ramette. Legacy de Nadia Beugré. Le manifeste du cœur de Grégoire Monsaingeon. Et actuellement dans La couleur de l'air d'Igor Mendjiski et Baubo de Jeanne Candel. Elle enregistre régulièrement pour France Culture avec Cédric Aussir et Christine Bernard Sugy. Elle a été formée à l'Erac.



Nicolas Cartier

Dans le rôle de Paulin

Il a joué dans Une noce de Laurent Brethomé. L'étang de Emilie Rousset. Gaspard de Richard Brunel. La dispute, Créanciers et Gaetano d'Annabelle Simon. Turandot, Le Précepteur et Iris de la Cie TOC. Les Possédés de Chantal Morel. Home de David Storey. L'épreuve et La ballade du tueur de conifères de la Cie Ces Messieurs Sérieux. Le Gars, Paroi et Le cheval blême de Vincent Bouyé. Girlmachine de Charles Chemin et Carlos Soto. L'affaire de la rue Lourcine de Benjamin Moreau. La pluie d'été de Sylvain Maurice. Woyzeck et Le rêve d'un homme ridicule de François Jaulin. Il a été formé au tns.

Il a joué dans Brand, Les trois soeurs, Lulu et Jour de joie de Stéphane Braunschweig. La Maison des morts, Sainte Jeanne des abattoirs et Hippolyte de Robert Cantarella. Créanciers et Gaetano d'Annabelle Simon. Georges Dandin et L'Avare de Jacques Osinski. Nous les héros et Jean la chance d'Elisabeth Hölzle. Face au mur de Julien Fisera. Andromaque et Macbeth de Caroline Guiela. Turandot, Le Précepteur et Iris de la Cie TOC. Hétéro et Mickey le rouge de Thomas Condemine. Norway today de Renaud Diligent. Casimir et Caroline et Chroniques d'une révolution orpheline de Leyla Rabihi. Les voisins d'Adrien Béal. Ceux qui errent ne se trompent pas de Maëlle Poesy. Perturbation de Krystian Lupa. Au cinéma il a tourné avec Antonin Peretjatko, Pierre Schoeller, Nicolas Bedos, Jean Breschand, Emmanuel Mouret, Benoit Cohen, Ariane Labed... Il a été formé au tns.



Grégoire Tachnakian

Dans le rôle de Antiochus

Emmanuelle Petit

Création lumière et technique

Elle a beaucoup collaboré avec la compagnie bourguignonne L'Artifice. Parallèlement à l'exploration de la scène jeune public, elle aussi travaillé comme électro et régisseuse.

Elle a conçu les lumières pour différentes structures et compagnies : la Comédie Française (Les 3 soeurs d'Alain Françon, Cyrano de Bergerac de Denis Podalydès), les festivals Les Nuits de Fourvière à Lyon et Théâtre en mai et l'Opéra de Dijon, la compagnie Les 26000 couverts (L'Idéal club), Vivarium studio avec La Mélancolie des dragons de Philippe Quesne. En 2018 elle rencontre la danseuse et chorégraphe Meg Stuart avec qui elle commence à collaborer et concevoir les lumières sur ses pièces An evening of solo works et Solos and duets. Elle a été formée au Grim Edif à Lyon.



Calendrier

Résidences courtes 2021

Théâtre Monfort (Paris 75),
Le Milieu (Sault 84),
Le 7bis/Cie Jérôme Deschamps (Paris 75)

2022

13 Janvier - LECTURE - Région en Scène - la Maison de la Culture de Bourges (18)
17 mai - LECTURE - Théâtre Maurice Sand - La Châtre (36)
Du 13 au 19 juin - RÉSIDENCE - Théâtre à Durée Indéterminée - Paris (75)
19 septembre - PRÉSENTATION DE TRAVAIL - La Charpente - Service culturel d'Amboise (37)
Du 17 au 21 octobre - RÉSIDENCE - La Pratique - Vatan (36)

2023

Du 24 au 29 avril - RÉSIDENCE - Le Tivoli - Montargis (45)
Du 29 août au 2 septembre - RÉSIDENCE - Théâtre Maurice Sand - La Châtre (36)
Du 11 au 15 septembre - RÉSIDENCE - Théâtre Beaumarchais - Service culturel d'Amboise (37)
Du 23 au 27 octobre - RÉSIDENCE - Espace George Sand - Chécy (45)

2024

Du 11 au 13 mars - RÉSIDENCE - Théâtre Beaumarchais - Amboise (37)
14 mars et 15 mars - REPRÉSENTATIONS (3 scolaires & 1 tout public) - Théâtre Beaumarchais - Amboise (37)
22 mars - REPRÉSENTATIONS (1 scolaire & 1 tout public) - Théâtre Maurice Sand - La Châtre (36)
15 octobre - REPRÉSENTATION - L'Alliage - Olivet (45)

Diffusion en cours



Les partenaires

Soutiens

DRAC - aide à la résidence et aide à la création

Conseil Régional Centre-Val de Loire - aide à la création

Aide à l'accueil en résidence

Le Milieu - Sault (84)

La Pratique - Vatan (36)

Agglomération Montargoise des rives du Loing (45)

Théâtre Maurice Sand - La Châtre (36)

Théâtre Beaumarchais - Service culturel d'Amboise (37)

Commune de Chécy (45)

Accueil en résidence

Théâtre Monfort - Paris (75)

Le Milieu - Sault (84)

Le 7bis / Cie Jérôme Deschamps - Paris (75)

Théâtre à Durée Indéterminée - Paris (75)

La Pratique - Vatan (36)

Le Tivoli - Montargis (45)

Théâtre Maurice Sand - La Châtre (36)

Théâtre Beaumarchais - Service culturel d'Amboise (37)

Espace George Sand - Chécy (45)

Production

Les Filles du Jolivet

Contact

Cie
(Un temps)

Cie Un Temps

1 Place de l'Hôtel de Ville, 36400 La Châtre
cie.untemps@gmail.com
06 07 09 26 59
www.cie-untemps.com